

Environnement

Littoral :

le miracle du Var

Une demoiselle de 82 ans a sauvé du béton pour toujours un coin du littoral varois. En renonçant à une fortune ...

Saisis par la beauté du site, les automobilistes s'arrêtent, déballetent leurs appareils de photo pour en garder au moins le souvenir. Là, entre Cavalaire et Le Rayol, des collines de chênes-lièges, de mimosas et d'arbousiers, un ravin sauvage, des criques désertes sont restés miraculeusement intacts. Ils le resteront encore – toujours ! – par la volonté d'une vieille dame de 82 ans.

Mlle Mireille Foncin, propriétaire de 15 hectares près du hameau du Dattier, a décidé de sauver ce paysage de Provence où elle a grandi. Ecartant des propositions fabuleuses, elle vient de le léguer, pour qu'il ne soit à la merci de personne, au Conservatoire du Littoral, qui l'ouvrira à tous.

Décor wagnérien

Son père, un géographe, était l'ami de Jean Brunhes et de Vidal de La Blache : il écrivait les premiers manuels de géographie illustrés. Voilà près d'un siècle, il repère le site sur une carte marine, à quelques encablures d'un petit port alors inconnu : Saint-Tropez. Il s'y rend à pied avec sa femme, en voyage de noces. C'est le coup de foudre pour les collines couvertes de pins, les rochers battus par la mer. Les Foncin en achètent une quinzaine d'hectares. Mme Foncin fait construire, sur la plus haute colline, une grande maison qui, depuis, sert d'amer aux navigateurs. M. Foncin installe son bureau au dernier étage, d'où il embrasse du regard toute la côte, du cap Lardier au cap Bénat et aux îles d'Hyères.

Les deux sœurs, Mireille et Myriem, grandissent dans le domaine. On débarque de Toulon en train, on va en

calèche à l'abbaye du Thoronet alors abandonnée, à pied à la Chartreuse de la Vergne en ruine, « entourée de chênes verts comme pour un décor wagnérien ». Pour toute école, la nature. De temps en temps, un professeur ami vient donner des répétitions. Mireille, la sauvage, n'aime pas l'arithmétique et préfère aller en bateau pêcher avec son père et Joseph, le domestique mauricien. Myriem, la studieuse, première femme agrégée de géographie, rédige une thèse sur les fermes de la région. Elles vivent avec la même obsession : préserver et faire connaître « leur » pays.

Leur père avait écrit un livre sur les Maures et l'Esterel – qui vient d'être réédité – créé une société de protection contre le feu, une autre pour l'étude et la protection du massif des Maures. Leur mère se battait contre les « envahisseurs indésirables » qui voulaient – déjà – construire d'affreuses bâtisses et des routes sur les terrains voisins. Mireille et Myriem, à leur tour, mènent la lutte, malgré les Allemands qui occupent la maison, les incendies qui brûlent les collines, le parasite qui dévore les pins. Le « Casteou dou Souleu » devient refuge des oiseaux. A sa mort, Myriem, conservateur des cartes et plans à la Bibliothèque nationale, fait promettre à sa sœur de poursuivre la résistance.

Comme au milieu d'une toile d'araignée, les collines de la Nasque se trouvent enserrées dans les lotissements, les parkings, les hyper-marchés, les carrières, et même un ball-trap.

Mlle Foncin cherche comment offrir aux jeunes, qu'elle imagine assoiffés, comme elle l'était, de nature sauvage, ces hectares de beauté et ces années de bonheur. C'est une amie, géographe elle aussi, qui met Mireille Foncin sur la piste du Conservatoire du littoral. Créé en 1975 pour acheter des portions de rivage, en assurer la protection et les ouvrir au public, il a déjà acquis 3000 hectares de côtes. Sur le modèle du National Trust britannique, il peut recevoir des dons. Les citoyens du Royaume-Uni ont ainsi offert à la

collectivité 30 000 hectares sur les 150 000 que possède le Trust.

Les créateurs du Conservatoire du littoral attendaient, sans trop y croire, de riches et généreux donateurs français. Il y a quelques mois, ils voient arriver la vieille demoiselle qui, alerte et malicieuse, entraîne M. Robert Poujade, l'actuel président, à travers les raidillons de sa garrigue. Achetée pour une bouchée de pain en 1892, la propriété est estimée 1,2 million par les Domaines. Elle vaut probablement quatre ou cinq fois plus. Pour des promoteurs qui arriveraient à se débarrasser de la servitude d'inconstructibilité, le site est sans prix. « On m'a proposé des millions. Mais qu'est-ce que ça me fait, des millions ? » ironise Mlle Foncin en regardant ses arbres courbés par le vent du ponant. Grâce au Conservatoire, elle gardera, jusqu'à sa mort, la jouissance totale et exclusive de sa propriété.

Dolly et Castor

Le soir tombe. Dans la salle à manger, Mlle Foncin a allumé les lampes à pétrole : il n'y a d'électricité qu'au rez-de-chaussée. C'est un choix. N'est-ce pas plus poétique de dîner aux chandelles, comme elle l'a fait l'autre jour avec la chorale d'un village voisin ? Les chiens Dolly et Castor couchés à ses pieds, le chat noir sur ses genoux, elle fait des projets : alerter des amis historiens, botanistes et écologistes afin de créer ici un centre d'étude pour la connaissance et la protection de la nature provençale. L'autre semaine, le cinéaste Jean-Luc Godard est venu la consulter pour un film qu'il veut tirer du « Tour de la France par deux enfants » dont elle a hérité les droits.

Et puis, il faut encore se battre. Au nord de son paradis, les responsables du département sont en train de construire une usine d'incinération intercommunale. Un cadeau de mauvais goût pour celle qui vient d'offrir à tous les Français une si belle fenêtre sur la mer.

FRANÇOISE MONIER ■